

**LE-MAILLON**

THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

# **BAB ET SANE**

TEXTE **RENÉ ZAHND**

MISE EN SCÈNE **JEAN-YVES RUF**

THÉÂTRE / SUISSE, FRANCE

**MER 6 JEU 7 VEN 8 JANVIER 2010**

**À 20H30**

**MAILLON-WACKEN / HALL 2**

RENCONTRE AVEC LA COMPAGNIE LE JEUDI 7  
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION



© Mario Del Curto

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

**[ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM](mailto:ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM) / [MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM](mailto:MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM) / [IRENE.COIGNY@LE-MAILLON.COM](mailto:IRENE.COIGNY@LE-MAILLON.COM)**

Mise en scène **Jean-Yves Ruf**

Assistante à la mise en scène **Marie-Aude Guignard**

Avec **Habib Dembélé, Hassane Kassi Kouyaté**

Scénographie **Jean-Luc Taillefer**

Lumière **Michel Beuchat**

Son **Fred Morier**

Production **Théâtre de Vidy-Lausanne E.T.E.**

Coproduction **Chat Borgne Théâtre / Centre Culturel Français de Bamako.**

Avec le soutien du **Département Afrique et Caraïbes en créations de Culturesfrance – Ministère des Affaires Etrangères.**

**Le texte est publié chez Actes Sud – Papier.**

durée 1H10

**Jean-Yves Ruf, août 2008**

La saison dernière, j'étais par hasard à Vidy le soir de la dernière représentation de *Mokhor* de René Zahnd, mis en scène par Philippe Morand et interprété par Hassane Kouyaté sous le chapiteau. Je connaissais depuis longtemps le René Zahnd directeur-adjoint du théâtre de Vidy ; je découvris ce soir-là le René Zahnd écrivain et son écriture sensible, musicale, lyrique et sans enflure. Je découvris également Hassane Kouyaté, comédien puissant et intuitif, de ceux qui expriment le suc d'une langue avec jubilation. Lorsque j'appris ensuite qu'il était du Burkina-Faso et issu d'une lignée de conteurs remontant au XIII<sup>ème</sup> siècle, je n'en fus qu'à moitié étonné.

Je discutai longuement avec Hassane, de son activité de conteur, de son travail avec Peter Brook, de l'Afrique, de la vie. Au bout d'une heure, le courant passant, il me parle d'un projet qui lui tient à coeur et qu'il voudrait réaliser avec son ami Habib Dembelé (très connu dans son Mali natal sous le surnom de Guimba et que j'avais vu dans *Sizwe Banzi est mort* monté par Peter Brook) : *Bab et Sane*, écrit par René Zahnd pour eux deux. Le souvenir que j'avais de *Mokhor*, la langue de Zahnd, l'enthousiasme d'Hassane, l'envie que je sentais naître de travailler avec ces deux comédiens : sans tergiverser plus longtemps, tout me poussa alors à dire oui !

*Bab et Sane* est à ce jour encore en cours d'écriture. René Zahnd m'a donné à lire une version intermédiaire, et m'a révélé ses sources : la longue attente des deux gardiens zairois de la propriété lausannoise de Mobutu, après sa chute. Ils habitaient la propriété à l'année, chargés d'entretenir le terrain et la maison, et de protéger les objets de valeur d'éventuels voleurs (notamment la cave et ses Pétrus). Mais le dictateur Mobutu renversé, ces deux hommes restèrent longtemps dans la propriété, n'osant pas sortir, sans doute par peur d'être tués par les partisans de Kabila. Les autorités lausannoises ne savaient pas non plus quelle attitude adopter, et cette situation absurde a duré un certain temps.

René Zahnd part de ce fait divers pour construire son texte, sans toutefois le rattacher spécifiquement à Mobutu et au Zaïre, afin de lui donner une portée plus universelle. Il relate, dans une langue directe et poétique, les différentes étapes de l'attente angoissée des deux gardiens après la chute du Maréchal. Les nouveaux hommes au pouvoir vont-ils venir les chercher ? Les tuer ? L'étirement du temps ouvre des espaces de parole, d'aveux et de folie naissante. À tour de rôle, ils singent le Maréchal, jusqu'à ce que l'un d'eux finisse par s'y identifier complètement. Le texte, pourtant plein d'humour, décrit un temps détraqué, qui s'écoule trop lentement ou trop rapidement, au rythme des vivres et de l'eau qui commencent à manquer, des bouteilles de grand vin qu'on remonte de la cave, des rares sorties dans Lausanne pour aller le plus discrètement possible à l'épicerie. Dans une langue précise, ciselée, René Zahnd nous emmène dans un étonnant huis-clos, un petit bout d'Afrique au coeur d'une capitale européenne. C'est cet espace et ce temps enclavés qui donnent de la force au texte, cette distance entre le monde extérieur, la vie calme d'un quartier en Occident, et les forces qui se nouent et se dénouent à l'intérieur de la villa.

## Bouffons tragiques

Est-ce vraiment la fatalité ? Pour des motifs auxquels ils ne peuvent rien, deux hommes se retrouvent cloîtrés. Ils ne sont pas dans un souterrain humide ou un cagibi quelconque dont la porte serait bloquée, mais dans une maison luxueuse, ironiquement baptisée *Villa Paradis*. Ce sont les événements qui les emprisonnent : dans leur pays natal, le dictateur propriétaire des lieux a été renversé. Les voilà privés de légitimité et de ressources, à des milliers de kilomètres de leurs origines, dans un exil forcé. Alors ils organisent leur survie, ils se cherchent une raison d'être, ils se raccrochent à la parole, ils tentent d'imaginer un avenir et surtout, glissant toujours davantage hors du monde, ils s'inventent leur propre réalité : une combinaison de miroirs et de masques où s'abîment les repères, un quotidien qui oscille entre le duel et le duo, un petit théâtre du pouvoir hanté par la figure du Maréchal, ce tyran qui a manipulé avec un art diabolique leur peuple et même l'Histoire.

Quelle différence existe-t-il entre régner sur un pays ou régner sur une personne ? Quelles forces régissent l'attitude du dominé et celle du dominant ? Au secret de cette réclusion, il est peut-être possible d'approcher un mystère : la relation à l'autre et, par effet de balancier, à soi-même. Toute cette matière, je cherche à l'aborder avec un goût prononcé pour le jeu et même un faible avoué pour cette cascade qui sait trouver le silence : le rire. On dit volontiers que c'est le propre de l'homme. Mais sommes-nous si certains que les dieux, dans leur tanière, ont déjà fini de rire ? Inspiré d'un fait divers réel (deux gardiens restés dans une propriété de Mobutu après la chute de ce dernier), *Bab et Sane* est écrit pour Habib Dembelé et Hassane Kouyaté, mes deux frères d'Afrique. Et je suis très heureux que Jean-Yves Ruf vienne se joindre à notre tribu.

## René Zahnd

**Entretien de Frank Fredenrich avec René Zahnd  
Pour SCENES MAGAZINE  
réalisé le vendredi 1<sup>er</sup> mai 2009**

**Bab et Sane a pour origine un fait divers...**

Lorsque Habib Dembélé et Hassane Kouyaté m'ont demandé d'écrire un texte qu'ils pourraient jouer tous les deux, j'ai regardé du côté de ma boîte à idées. J'ai en effet, dans l'organisation labyrinthique de mes papiers, un endroit où je regroupe des coupures de presse, des notes hâtives, la trace d'événements qui d'une manière ou d'une autre m'impressionnent, en me disant qu'un jour j'en ferai peut-être une pièce ou autre chose. J'avais ainsi gardé quelques articles concernant la villa, forcément luxueuse, que Mobutu possédait sur les hauts de Lausanne. Au moment de sa destitution, deux gardiens résidaient encore dans cette propriété. A l'époque, le statut juridique des biens à l'étranger des dictateurs n'était pas du tout clair. A qui revenaient-ils ? La législation internationale n'était pas en place. Ces deux gardiens se retrouvaient donc dans une sorte de vertigineux ballottage : entourés de richesses qui ne leur appartenaient pas, ils n'avaient plus aucune légitimité de résider en Suisse, mais certainement pas intérêt à retourner dans leur pays. Cette situation a duré pas mal de temps... Et pour moi, là peut commencer le théâtre. Qu'ont-ils fait ? Que se sont-ils dit ? A quoi ont-ils joué dans le secret de cette maison ? Je dois encore préciser que je n'ai pas cherché à faire un texte documentaire. J'ai pris cette situation pour point de départ : elle a donné naissance à un suite de scènes qui frôlent l'absurde, où finit par se développer un jeu de pouvoir et de survie.

**Est-ce que le fait de connaître les comédiens choisis a eu une influence sur ce projet ?**

Bien sûr ! Hassane et Habib sont mes frères d'Afrique. Le texte est écrit d'abord pour eux. Le titre lui-même est un clin d'œil ludique à leurs prénoms. Les répliques sont parsemées d'allusions qui nous ont fait beaucoup rire pendant les répétitions. Au-delà de ce côté amusant, il y a évidemment tout ce que sont ces deux hommes d'exception, tout ce que je connais d'eux en tant qu'êtres humains, mais aussi en tant qu'acteurs. Je peux dire qu'au moment d'écrire *Bab et Sane*, ils se trouvaient très souvent à mes côtés, j'entendais leurs voix, je testais leurs réactions, alors qu'en réalité nous nous sommes très peu vus durant ces dernières années.

**Sont-ils intervenus au sujet du texte à un moment donné ?**

A part ces présences imaginaires, en quelque sorte à leur insu, il n'y a pas eu de discussion de fond au cours de l'élaboration du texte. Parfois, si l'occasion se présentait, je leur disais où j'en étais. Je travaille beaucoup mes pièces, les reprenant de A à Z à plusieurs reprises, peut-être six, sept, huit fois sur des années. Ils ont donc eu entre les mains des versions successives, tout comme le metteur en scène d'ailleurs, avec qui le dialogue s'est intensifié au fur et à mesure qu'approchaient les répétitions.

**Pourquoi avoir choisi Jean-Yves Ruf pour la mise en scène ?**

On peut dire que la manière de monter ce projet est assez atypique. En général tout part d'un metteur en scène. Or, ici, tout est parti de deux acteurs et d'un auteur qui forment un trio d'amis. Nous étions d'accord, en gros, sur une sorte de portrait robot du metteur en scène qui conviendrait à notre projet. La vie a permis la rencontre avec Jean-Yves Ruf, qui a accepté d'entrer dans la danse avec beaucoup d'enthousiasme et de générosité. Je crois que tous, nous en sommes très heureux. Et comme il faut bien, ici ou là, placer un de ces adages qui font le sel de la sagesse africaine, le voici : « le hasard, c'est la volonté des dieux lorsqu'ils veulent rester anonymes ».

### **Le spectacle a été répété en Afrique : dans quelles conditions ?**

Hassane et Habib sont des figures majeures du théâtre de l'Afrique francophone. Il était impensable de ne pas intégrer d'emblée ce continent au processus de création. La thématique, le côté light de la production, le statut des interprètes : tout plaidait en faveur de cela. Une période de répétition a donc été organisée à Bamako, en collaboration avec le Centre Culturel Français et avec le soutien de CultureFrance. Pour ponctuer cette première étape de travail, il y a eu une lecture publique faite au Mali, devant des centaines de spectateurs venus avant tout voir la "mégastar" de leur pays, Habib Dembelé, dit Guimba National. Les réactions nous ont permis d'avancer dans le travail, dans notre connaissance de cette matière. Elles ont aussi soulevé des questions qui, à ce stade des répétitions, sont très fécondes.

### **Était-ce forcément une nécessité ?**

Nous aurions sans doute pu débiter les répétitions à Lausanne ou à Paris. Mais commencer en Afrique a donné une impulsion profonde, loin d'être anodine. Comme il n'est pas anodin d'avoir fait fabriquer certains accessoires sur place. Tout cela n'est peut-être pas nécessaire, mais nous paraît fondamentalement juste.

### **A-t-il été joué là-bas ?**

Pas encore, puisque la création du spectacle a lieu à Lausanne ! Mais le projet suscite un intérêt très vif partout où nous en parlons. Dans un premier temps, il y aura une tournée très intense en France et en Suisse, de novembre 2009 (reprise à Nanterre) à avril 2010. La tournée africaine devrait avoir lieu courant 2010.

*Propos recueillis par Frank Fredenrich, SCENES MAGAZINE (mensuel culturel créé à Genève en 1986 par quelques journalistes, professeurs et critiques d'art romand)*

**René Zahnd** • Texte

Directeur adjoint du Théâtre Vidy-Lausanne aux côtés de René Gonzalez, René Zahnd a écrit une dizaine de pièces jouées en Suisse, en France et en Afrique de l'Ouest dans des mises en scène de Gianni Schneider, Domenico Carli, Henri Ronse, François Landolt, Philippe Morand, Thierry Crauzat, Adama Traoré et Christian Egger.

La plupart de ses textes sont publiés :

*La Reine Deirdre*, L'Age d'Homme, Lausanne, coll. «Théâtre suisse», 1998

*L'Île morte* et *Les Hauts Territoires*, Editions Théâtrales, Paris, 1999

*Mokhor* et autres pièces (contient : *Jardin d'hiver*, *Equinoxe*, *Folle jeunesse*, *Enfants perdus*, *Mokhor*), Bernard Campiche Editeur, Orbe, Théâtre en camPoche, 2004

*Kardérah*, Bernard Campiche Editeur, Orbe, Théâtre en camPoche, in Enjeux 3, 2006

*Annemarie*, Actes Sud – Papiers, Arles, 2008

René Zahnd est également l'auteur d'études sur le théâtre (Matthias Langhoff, le théâtre de Lausanne) et de livres d'entretiens (avec Henri Ronse, François Rochaix, Maurice Béjart...). Depuis plusieurs années, il poursuit un travail de traducteur, en particulier pour l'Arche Editeur (Büchner, Norén, Strindberg, Dorst, Horvath, Mayenburg, Schimmelpfennig...)

**Jean-Yves Ruf** • Mise en scène

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'Ecole nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1996) puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène (2000) qui lui permet notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy. Il est à la fois comédien, metteur en scène et intervient dans différentes universités et écoles de théâtre, comme l'HETSR à Lausanne ou l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg.

Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *Silures* (créé à la Manufacture de Nancy en 2006, accueilli au Maillon en février 2006), *UnplusUn* (Théâtre Vidy-Lausanne, 2004, accueilli au Maillon en mars 2005), *Comme il vous plaira* de William Shakespeare (MC 93, 2002, accueilli au Maillon en mai 2003), *Erwan et les Oiseaux* (création jeune public, 2001). Il a joué dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov mis en scène par Jean-Claude Berruti, dans *Platonov* du même Anton Tchekhov et *Catégorie 3.1* de Lars Noren, deux mises en scène de Jean-Louis Martinelli.

Depuis 2005, il retrouve également ses premières amours, la musique, en travaillant régulièrement avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris. Il y mettra en scène *Amour à Mort* (un montage de madrigaux de Monteverdi suivi du *Combat de Tancrède et Clorinde*), puis *Così fan Tutte*, présentée en novembre 2007 à l'Opéra de Rennes, puis à la MC 93 de Bobigny. Il a créé en novembre 2007 *Mesure pour Mesure* de Shakespeare, à la MC 93 (accueilli au Maillon en janvier 2009).

Depuis janvier 2007, il dirige la Haute Ecole de Théâtre de Suisse romande (HETSR), à Lausanne.

**Habib Dembélé** • Comédien

Habib Dembélé "Guimba" est sans aucun doute une des célébrités les plus adulées du Mali. Comédien, acteur de cinéma, dramaturge, romancier, poète... ce Malien qui possède de très nombreuses cordes à son arc est un homme de culture.

Il a bâti sa célébrité sur un hilarant théâtre d'éducation et de critique politique. Habib Dembélé est passé par l'institut des arts du Mali où il effectua quatre années d'études du théâtre de 1981 à 1985.

Mis à la disposition de la direction nationale des arts qui l'a affecté au Kotèba National, Habib servit durant une bonne décennie dans cette maison du théâtre national.

Contraint à la retraite par anticipation par le Ministère de la Culture qui ne pouvait satisfaire les réclamations des hommes de théâtres, Habib, avec Ousmane Sow et Michèle Sangaré, deux grandes du théâtre malien, s'en allèrent former la compagnie Gouakoulou. Après cette première expérience de théâtre privé, Habib a créé la compagnie Guimba National qu'il dirige depuis. Parallèlement aux activités de Guimba National, il a fondé en 1998 Le Mandénka théâtre international, troupe destinée à la création d'œuvres avec une vision africaine et à les transporter à l'étranger.

Aujourd'hui entre deux grands films ou pièces de théâtre, Habib écrit lui-même ses textes, publie des livres et les monte sur scène.

L'homme de plume et de scène ne cesse d'être récompensé à travers le monde pour ses œuvres. Celui qu'on considère aussi comme conteur en Europe recevait en janvier 1998 le prix de meilleur spectacle vivant par RFI (Radio France International). Il fut nommé meilleur acteur de second rôle en Afrique du sud et meilleur acteur au Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou 2005 (FESPACO). Il a réalisé une série télévisée malienne *Les Aventures de Séko* dont il est l'acteur principal et dont le premier épisode a décroché le grand prix de la fiction vidéo au FESPACO 2003. Habib a écrit des pièces de théâtre comme *Les Tueurs de margouillats*, *L'Identité retrouvée*, *Le Chantier* et *A vous la nuit*, un recueil de poème *Regards* et un roman *Sacré Kaba*.

Habib Dembélé a été, en 1998, co-auteur avec Jean Louis Savodivoro de la pièce *Antigone* de Sophocle publiée par les éditions La dispute. Il a interprété le rôle principal en alternance avec Sotigui Kouyaté. Cette même année il écrivit une pièce de théâtre *Foura*, une autre très célèbre au Mali *52* - et a joué dans le film *Sya* du burkinabé Dani Kouyaté qu'il a traduit en Bamanankan.

Au cinéma, Habib s'affiche aussi comme un des meilleurs acteurs du continent. En 1997, il participe au film *La Genèse* de Cheick Oumar Cissoko comme assistant réalisateur et traducteur du texte en langue Bamanankan et acteur.

#### Théâtre (comédien)

1983 : *Les Tondjons* de Samba Niaré

1986 : *L'Etrange Destin* de Wangrin d'Amadou Hampaté Bâ

1987 : *La Hyène à jeun* de Massa Makan Diabaté

2005 : *Tierno Bokar*, mise en scène Peter Brook

2006 : *Sizwe Banzi est mort* d'Athol Fugard, mise en scène Peter Brook / CICT Théâtre des Bouffes du Nord et Théâtre Vidy Lausanne

#### Filmographie

1986: *Finzan*, de Cheick Oumar Sissoko

1993: *Guimba le Tyran*, de Cheick Oumar Sissoko

1994: *Filon d'or*, de Sidi Diabaté

1995 : *Macadam Tribu* de Meca Laplaine

2002: *Sya, le rêve du python*, de Dani Kouyaté

2004 : *Moolaadé*, de Sembène Ousmane

2005: *Les Aventures*, de Séko Boiré

2006: *Bamako*, d'Abderrahmane Sissako

2008 : *Faro, la reine des eaux*, de Salif Traore

**Hassane Kassi Kouyaté** • Comédien

Né au Burkina Faso d'une famille de griots, Hassane Kassi Kouyaté est conteur, comédien, musicien, danseur et metteur en scène. Son apprentissage est traditionnel ; il joue d'abord dans plusieurs compagnies africaines puis aborde le théâtre européen. Son propos n'est pas de perpétuer de façon traditionnelle l'héritage qu'il a reçu. Ce qu'il retient du griot, c'est l'essence de la fonction, l'art du geste, la maîtrise du temps. Hassane Kouyaté travaille essentiellement sur le conte : spectacle, adaptation, stages, animations d'ateliers.

Partageant sa vie entre Paris, et Bobo Dioulasso au Burkina Faso, Hassane Kouyaté y dirige la Maison de la Parole, Centre Régional des Arts du Récit et de la Littérature Orale : il y invite des artistes du monde entier, conteurs, acteurs ou musiciens pour participer notamment au Festival International de Contes ou animer des stages pour des jeunes enfants des quartiers défavorisés au travers du Centre social et culturel Djéliya, fondé avec les membres de sa famille (son père Sotigui et son frère Dani).

## Théâtre (comédien)

*Le Pont*, mise en scène Sotigui Kouyaté.

*Monné* mise en scène Stéphanie Loïk (Théâtre du Labrador).

*Mokhor* mise en scène Philippe Morand (Le Poche Genève)

*Sozaboy* mise en scène Stéphanie Loïk (Théâtre du Labrador)

*L'épopée Bambara de Ségou* (Cie Deux Temps Trois Mouvements)

*Le Pont* mise en scène Sotigui Kouyaté (Théâtre de Nanterre les Amandiers)

*Métamorphoses* (Cie InterScène)

*Trahitons* (Centre Djéliya à Bobo et Paroles)

*Le Costume de Can Themba* mise en scène Peter Brook (Théâtre des Bouffes du Nord)

*Le Ventriloque de Larry Tremblay* (Théâtre international de langue française)

*Le Lien du sang* de Athol Fugard (espace Kiron Paris)-Soundjata (Théâtre Spirale)

*Pourquoi ? Comment ?* (Francophonies Limoges)

*La Fable du cloître* de Caya Makhélé (Théâtre Spirale)

*Les Troyennes* d'Euripide (Théâtre du Binôme)

*Congrès des griots à Kankan* de Francis Bebey (Arcodis, Genève)

*Voyage en Barbarie* de Valérie Poirier, Neuchâtel

*La Légende du Wagadu* (Attroupeement Deux)

*L'île aux milles saveurs* (Compagnie TAO)

*Le Chant de la vallée du paradis* de Monique Stalens (Théâtre du Volet fermé)

*Taba Taba* de B-M. KOLTES (Théâtre du Volet fermé)

*Naissances* (Théâtre Spirale)

## Au cinéma

Il a joué dans plusieurs courts et longs-métrages :

*Saharaounia et Lumière noire* de Med Hondo

*Histoire d'Orokia* de Jacques Oppenheim

*Le Pari de Bintou* de Kristen Riberholdt

*Sans Souci* de Jean-Michel Isabel

*Macadam tribu* de José Laplaine

*Saraka bô* de Denis Amar

## Direction artistique :

Directeur artistique de la compagnie Deux Temps Trois Mouvements basée à Paris.

Le Caravansérail des conteurs, co-direction avec Jihad Darwiche (2006)

Le Courrier – le 17 juin 2009

# L'emprise du dictateur

**VIDY • Huis clos en sous-sol d'une foisonnante étrangeté, «Bab et Sane» oscille entre comédie de menace pintérienne et absurde beckettien.**

**BERTRAND TAPPOLET**

Revenir sur la figure de Mobutu – qui pilla son pays durant quarante-deux ans avec la complicité des puissances occidentales et fit de l'Etat zaïrois un échafaudage d'injustices et d'incompétence économique –, n'est pas une entreprise anodine. Sans ressortir au théâtre documentaire, *Bab et Sane*, à l'affiche du Théâtre de Vidy jusqu'au 28 juin, s'inspire néanmoins d'un fait divers.

Sur les hauts de Lausanne, à Savigny, deux gardiens restent terrés, trois ans et demi après la chute du «Léopard de Kinshasa», dans l'une de ses nombreuses et luxueuses propriétés. En filigrane, un tableau sans complaisance et très actuel d'une Afrique s'enfermant dans un autisme identitaire.

## Fin de partie

Coincés entre des parois de béton brut, un unique soupirail et l'improbable échappée d'un obscur couloir, c'est dans les entrailles de cette enclave africaine sur sol européen, toupillant dans un cirque tragique sur fond de solitude aliénante, que se confronte une paire de parleurs quasi beckettien et clownesques. Plus qu'un dialogue mécanique, le va-et-vient oral est ici survie à deux. «La parole sert à tromper l'angoisse et la prolifération des images de la mort s'imposant au tandem», relève le metteur en scène Jean-Yves Ruf.

Beckett ne rêvait-il pas de diriger Laurel et Hardy, auxquels le duo en duel imaginé pour *Bab et Sane* emprunte l'art burlesque du *slow burn*, le contraste physique entre comédiens, mais aussi les rapports de domination qui s'instaurent progressivement entre eux? Adossés à une attente traversée de vifs échanges veinés de non sens et de noire ironie pour mieux se teinter ensuite d'une mortifère dérélition, Sane (le Burkinabé Hassane Kassi Kouyaté) et Bab (le Malien Habib Dembélé) sont le rien, ailleurs est le



Avec ses deux protagonistes qui jouent au dictateur, Bab (Habib Dembélé) et Sane (Hassane Kassi Kouyaté, ci-dessus), René Zahnd interroge la notion de pouvoir. MARIO DEL CURTO

tout. Leurs escalades et désescalades verbales, parfois ponctuées de tirades en bambara, s'essayent à faire résonner la mystique d'un chef et son empreinte indélébile sur ses «sujets» sous influence.

## Regard en meurtrière

Comme Genet et Albee, René Zahnd, par ailleurs directeur adjoint du Théâtre de Vidy, a saisi que le jeu théâtral est avant tout un plaisir pervers, plaisir de l'échange et du jeu de rôles, de l'ambiguïté. Il n'est que de voir Sane dans la pénombre dériver vers la folie. Toque en peau de léopard, attribut des rois dans la tradition bantou, regard en meurtrière, le voici scrutant lentement la salle. Jouant au satrape «Papa Mobutu», qu'il a

rêvé autrefois d'assassiner, il reprend les grandes lignes du *Discours sur l'authenticité* (1971) du dictateur, dont la rhétorique manipulatrice de recours aux traditions africaines masque ou transfigure les pratiques cyniques et brutales du pouvoir.

## Griots hors pair

Des scènes concises dont les paroles souvent anodines recèlent une force destructrice: l'écriture de René Zahnd mêle conversation et sous conversation, jeux de mots conciliant surface et profondeur. Elle permet de toucher du doigt la complexité interne qui anime chaque personnage et le mine. Sous l'incarnation de deux comédiens, griots hors pair, alternant grotesque mis corpo-

rellement en jeu et instants tragiques, cette écriture excelle à craqueler les interrogations sans réponses des reclus. Celles-ci s'élargissent en gouffres hallucinés, qui se cachent sous l'épaisseur des mots et l'immobilité du quotidien.

Il en émerge des visions crépusculaires d'une meute en armes. Et cette énigme lancinante: «Être jugé et condamné. Mais il n'y a plus personne», lâche Bab. Le final imaginé par Jean-Yves Ruf vérifie, lui, ce que le Martiniquais Franz Fanon écrivait dans les années 1960: «L'Afrique a la forme d'un revolver dont la gâchette se trouve au Congo.»

Jusqu'au 28 juin, Théâtre Vidy-Lausanne, rés. ☎021 619 45 45.

Amnesty  
Mai 2009

ÉCHOS\_PLANCHES

## Huis clos dans l'antre d'un tyran

Un maréchal renversé, deux gardiens abandonnés dans une villa suisse. La trame de la pièce de théâtre *Bab et Sane* évoque les derniers jours du dictateur Mobutu. Rencontre avec Jean-Yves Ruf, metteur en scène de ce huis clos. *Propos recueillis par Orsina Musy*

La pièce se déroule à l'intérieur de la Villa Paradis, propriété d'un dictateur mégalomane et sanguinaire. Bab et Sane sont les derniers gardiens de cette demeure, alors que dans leur lointaine patrie le tyran vient d'être renversé. De peur d'être arrêtés ou assassinés, ils se terrent à l'intérieur de la villa et attendent. Se sentant traqué, affamé, l'un d'eux délire et finit par se prendre réellement pour le dictateur.

▷ **AMNESTY:** Quels sont vos angles d'approche pour la mise en scène ?

◁ **Jean-Yves Ruf:** Un travail très précis sur le texte, pour sentir les glissements qui s'opèrent entre les différentes stases de cette longue attente, une recherche sur les mécanismes du pouvoir et de la folie, et une confiance dans la force et la complicité des deux comédiens, Habib Dembélé et Hassan Kouyaté. La matière du texte a très vite réveillé chez eux beaucoup d'imaginaire, car cela fait partie de leur histoire, de leur mémoire collective.

Quel est le rôle de la villa dans laquelle les deux personnages sont enfermés ? Pourquoi n'en sortent-ils pas ?

◁ La villa est comme le dernier refuge, et en même temps comme le sanctuaire où plane fortement le souvenir du dictateur. Plus la pièce avance, plus elle prend une dimension irrationnelle. Bab et Sane sont retenus dans cette villa par l'ignorance de ce qui se passe dans leur patrie, par la peur de ce qui pourrait se tramer contre eux, par réflexe culturel. En cas de changement violent de régime, il y a peu de chances pour les membres de la garde rapprochée d'en sortir vivants.

▷ Comment les deux personnages vivent-ils cet exil forcé ?

◁ En trompant l'attente et l'angoisse par la mise en théâtre de leur propre peur ou fascination pour le dictateur absent. Ils rejouent leur propre histoire pour créer une catharsis salvatrice, mais les rouages qui vont amener Sane vers le délire et la folie sont enclenchés dès le début.

▷ Cette maison où ils vivent reclus donne l'impression qu'ils n'y sont pas seulement enfermés physiquement, mais qu'elle devient également une sorte de prison pour leur esprit. Peut-on parler ici de torture psychologique ?

◁ Oui, la chute du dictateur ne les délivre pas des mécanismes de peur et de soumission qui ont régi leur vie depuis des années. Ils sont orphelins de leur bourreau et ne savent plus à qui ils appartiennent.

▷ Quel regard chacun porte-t-il sur le dictateur ?

◁ Sane hait le dictateur autant qu'il est fasciné par lui. C'est un sentiment étrange et complexe. On pense au syndrome de Stockholm. C'est ce qui va l'amener à passer du jeu à la folie. Pour Bab, c'est différent, il ne veut qu'oublier, rentrer au pays, ouvrir un restaurant et tenter de tourner la page. C'est la différence de ces deux postures qui crée la tension de la pièce.

Du 3 au 28 juin 2009, *Bab et Sane*, Théâtre de Vidy, Lausanne



Le metteur en scène Jean-Yves Ruf : « La chute du dictateur ne les délivre pas des mécanismes de peur et de soumission. »